

**« Système et Sensualité » – La Collection de la Fondation Schering - L'Art du Dessin Contemporain, de Tom Chamberlain à Jorinde Voigt.
Kupferstichkabinett, Musées Nationaux de Berlin, 21 mars au 4 août 2013**

L'artiste Corinne Laroche qui vit et travaille à Berlin et à Paris, interroge dans les deux séries de dessin appartenant au Kupferstichkabinett les modes de gestation et d'expression du dessin de manières tellement distinctes que l'on est tenté d'attribuer les oeuvres à de différents auteurs.

Fouilles, une oeuvre de 2004, réalisée en trois parties, questionne l'acte d'inscrire sur le papier des traces graphiques, apposées à l'aide d'un crayon épais et dans un certain effort physique. Sur la blancheur pure des trois feuilles se développe un tracé, surgissant soudainement de l'extérieur, se coulant sur la première feuille et tombant en trajet vertical comme un courant irrégulier et proliférant. Ce procédé évoque la fouille de la terre où le blanc serait la surface creusée par le dessin. Corinne Laroche s'est physiquement plongée dans le processus du dessin et, ce faisant, a suivi le tracé et le mouvement de la main pour ainsi dire aveuglément. Ce qui lui importe n'est en aucun cas la composition de gestes spontanés mais, bien au contraire, la démonstration de l'acte de dessiner qui, à partir de sa propre physicalité, par la prise de la main et du bras dans cet acte, mène à un enchaînement de mouvements qui gagne, feuille après feuille, telle une cascade de lignes s'additionnant et se densifiant; un enchaînement qui doit (est à) se comprendre comme l'extrait d'un processus plus long, trouvant seulement son terme dans l'épuisement de la dessinatrice et par l'usure des matériaux.

La dynamique interne de *Fouilles*, qui est forte malgré toute systématique conceptuelle d'un faire graphique, contraste apparemment clairement avec la seconde série de dessin de Corinne Laroche titrée *BK/09-2006*. Ici, il s'agit du report sélectif, contrôlé par l'artiste, de signes linéairement construits, à partir d'une feuille de papier calque servant de « matrice » à un ensemble de onze feuilles blanches. Toutes les feuilles sont de format identique. La base de la matrice pour *BK/09-2006* est formée par les deux signes « B » et « K », chacun étant l'image inversé de l'autre et employés au préalable dans des dessins muraux et des installations de Corinne Laroche. Ces signes ne doivent pas être entendus comme les lettres de l'alphabet, mais renvoient à un répertoire de formes ayant pour dimensions de base un même rectangle. Les figurations linéaires qui en ont été « distillées » se développent par ajout de courts traits verticaux obliquant tantôt à droite tantôt à gauche et, partiellement, par des lignes parallèles.

Le dessin inaugural de la série *BK/09-2006* a été réalisé le 1er septembre 2006. Trente-et-une lignes continues et parallèles, inscrites à distance égale, ont servies de guide pour la mise en place et la combinaison des figures géométriques « B » et « K » structurant ainsi la feuille à l'horizontale. Ces lignes apposées se répartissent sur les champs ainsi définis couvrant sur la hauteur de la feuille cinq espaces. Elles s'organisent en largeur, chaque fois par groupes de dix-neuf champs alignés. Il en résulte une structure ouverte en grille composée d'un ensemble de cent quatorze de ces figures. Le 11 septembre 2006, l'artiste a réalisé onze dessins issus du report partiel de la composition des lignes du modèle. Pour cela, dans une première étape, la feuille transparente de papier calque a été retournée et posée, avec ce qui était préalablement le recto, sur une feuille de papier blanc de même format.

Sur le verso jusqu'alors vierge, Corinne Laroche a entrepris alors systématiquement des compositions graphiques qui se sont placées en référence au dessin du recto, de manière à ce que les particules de graphite, par la pression du report, soient transférées à la feuille de papier mise en-dessous. Ainsi a été créé, petit à petit, par ce procédé de calque singulier et sélectif, l'ensemble de ces onze feuilles.

Au cours de ce processus la feuille matricielle a été retournée deux fois, de telle façon que

de nombreuses lignes soient retravaillées, tandis que, sur les pages de report ne subsistent que certaines structures les plus finement tracées ou en pointillés à peine perceptibles.

Lors du report, des irrégularités ou bien des erreurs sont apparues puisque Corinne Laroche a délibérément travaillé assez rapidement et ne pouvait donc ni voir ce qui s'imprimait sur la feuille mise en-dessous(,) ni comment cela s'imprimait. C'est seulement en enlevant la feuille matricielle qu'elle a pu voir le résultat de l'inscription de son dessin, ce qui représentait alors pour elle littéralement une « révélation ».

Ce qui relie ces deux oeuvres de Corinne Laroche est la notion de perte de contrôle de l'artiste absorbée dans le processus du dessin qu'il soit fait de hachures ou d'écritures.

L'exécution systématique et les petits hasards dans le résultat œuvrent ensemble de manière prolifique.

Andreas Schalhorn

Commissaire de l'exposition, Kupferstichkabinett